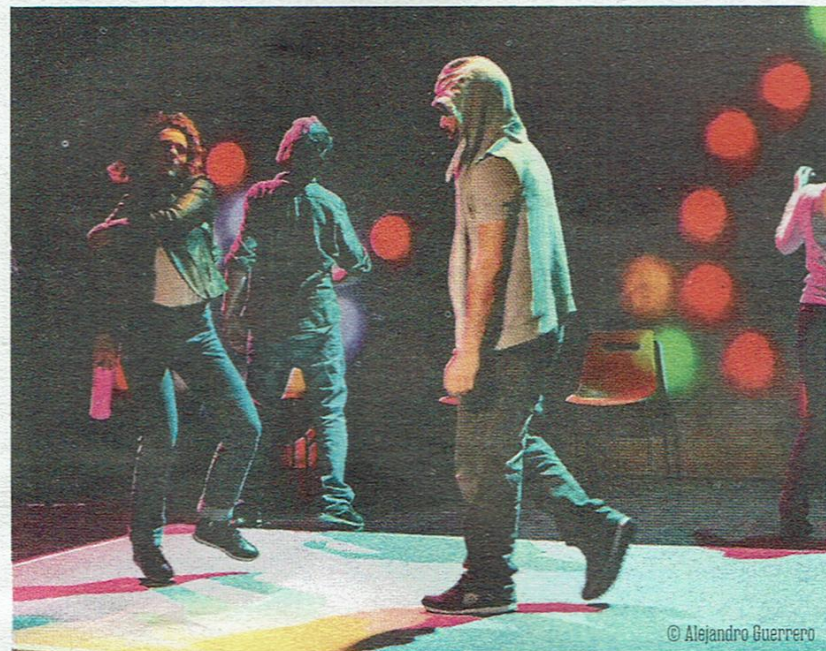


huis clos carcéral

## Intra Muros



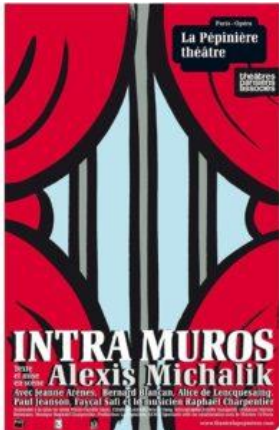
Voilà un cerveau qu'on aimerait disséquer pour en connaître le mécanisme. Par quel mystère Alexis Michalik nous captive-t-il encore après trois succès retentissants ? Plus sociétale et émouvante que *Le Porteur d'histoire*, *Le Cercle des Illusionnistes* ou *Edmond*, la dernière création du jeune et prolifique auteur-metteur en scène – désormais désigné comme l'enfant chéri du public –, était très attendue. Elle nous attrape d'emblée par une question liminaire qui pulvérise le quatrième mur : « *Qu'est-ce que le théâtre ? Un endroit où il se passe toujours quelque chose, où on s'ennuie parfois mais où on vous parle de l'émotion du personnage* ». Du Michalik pur jus : chez lui, la scène est un lieu de partage, l'espace des émerveillements toujours retrouvés. La suite aura lieu dans une prison. Un metteur en scène sur le retour, flanqué de l'une de ses anciennes actrices et d'une assistante sociale apprentie, vient y proposer un atelier théâtre ; mais seuls deux détenus se présentent, et encore, pas très motivés : Ange (quinqua muré dans le silence) et Kevin (jeune à vif). Déstabilisé, l'homme de scène leur demande alors de se raconter. Très efficacement articulé autour de cinq destins qui s'assemblent ou se confrontent les uns aux autres, ce palpitant huis clos carcéral s'aventure en lisière du polar psychologique. Le dispositif est simple (décors et costumes de fortune) mais redoutable. Avec Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Fayçal Safi et le musicien Raphaël Charpentier (chargé d'envelopper l'ensemble d'une tension mystérieuse) tous magnifiquement impliqués, Michalik persiste et signe. Avec cette inventivité et cette exaltation qui confèrent à l'expression des sentiments une grande puissance. Un vrai porteur d'histoire. \_



## Intramuros, Alexis Michalik, Pépinière Théâtre



Posted By [Estelle Grenon](#) | [0 comments](#)



« Intra-Muros » c'est l'histoire d'un atelier théâtre en prison. Ange, criminel corse récidiviste, condamné pour crime passionnel et Kevin, jeune écorché vif, bavard et dragueur vont découvrir cet art. Avec l'aide d'un metteur en scène ils vont apprendre à se mettre dans la peau de l'autre, à sortir leurs émotions, à jouer l'heure où tout a basculé.

On retrouve le génie du jeune auteur : un texte fort, des histoires qui s'entrecroisent, du rythme, d'excellents comédiens aux rôles multiples, une mise en scène inventive servie par de la musique jouée en live.

A la différence des autres pièces d'Alexis Michalik, on ne fait pas de grands sauts dans l'histoire si ce n'est celle des détenus et du metteur en scène. Sur nos fauteuils, on partage une sensation douce-amère d'être dans un ailleurs pas si irréel. La nouvelle pièce du virtuose est engagée, oppressante, plus sombre que les autres.

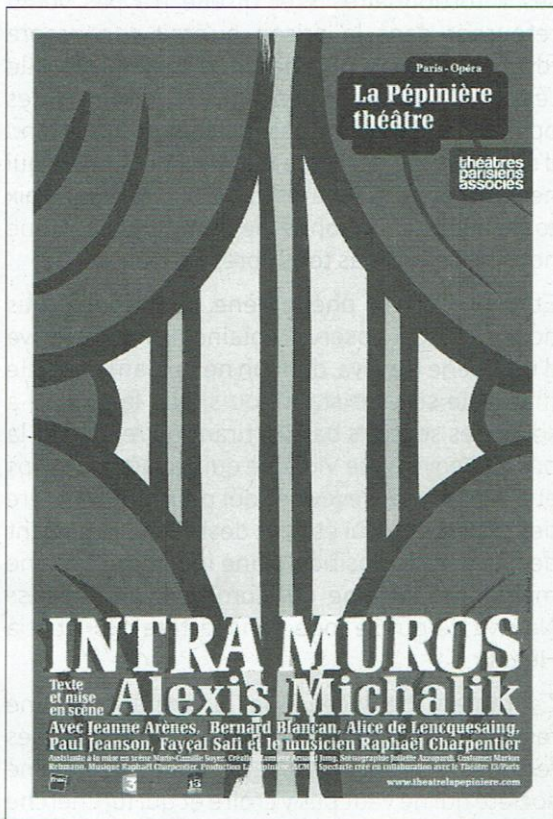
Entre série policière et fable à la Pagnol, avec humour et gravité, la grâce Michalik opère. On saisit les réalités du monde carcéral : la colère, la violence, le temps qui s'écoule lentement, les parloirs. Mais aussi l'amitié, la culpabilité, le souvenir d'un amour à la Marius et Jeannette. Les personnes s'éloignent, se rapprochent, se dévoilent.

Récompensé par deux Molières pour Le Cercle des illusionnistes et cinq Molières pour Edmond, le jeune auteur et metteur en scène est là où on ne l'attend pas. Inspiré par sa rencontre avec des détenus, il nous transporte entre les murs. Les murs réels de la prison. Les murs intérieurs des hommes hantés par le souvenir ou l'espoir de résilience.

C'est drôle. C'est émouvant. C'est percutant. On recommande.

« La vie c'est être traversé par des émotions, sinon c'est pas la vie. »

## Intra muros 130e5



Alexis Michalik doit déjà être en train d'écrire une nouvelle pièce, un nouveau scénario, répéter un nouveau rôle, préparer une nouvelle mise en scène, et ce qui dérange chez cet hyperactif ubiquiste c'est que, dans un espace-temps réduit, toutes ses créations, ou presque sont des succès ! Sans doute a-t-il touché à tout très jeune, refusant sa place d'entrée au Conservatoire pour fonder une troupe, jouer, écrire et mettre en scène. La trentaine à peine touchée, le voici qui enchaîne, sans reprendre son souffle, quatre pièces écrites et mises en scène par lui et couronnées par les Molières : *Le porteur d'histoire*, *Le cercle des illusionnistes*, *Edmond* et, en 2017, *Intra Muros* représenté dans les trois espaces auxquels il est fidèle : d'abord le théâtre 13 jardin, ensuite le festival d'Avignon et désormais le théâtre de La Pépinière.

Les places doivent être retenues à l'avance car une flatteuse réputation précède ce spectacle depuis sa création au printemps. Inspirée par une courte visite qu'il avait faite dans une centrale pénitentiaire pour débattre avec les détenus qui avaient décerné un prix à l'un de ses courts métrages, la pièce nous entraîne à l'intérieur d'une prison où un metteur en scène sur le retour, accompagné de son ex-épouse comédienne et d'une jeune assistante inexpérimentée est venu dispenser un atelier théâtre aux prisonniers. Mais deux seulement ont répondu à l'appel, l'un plutôt réticent, il songe à partir puis trouve une solution en leur demandant leur participation plus que leur soumission, acteurs plus que spectateurs qui raconteront leur vie tout en improvisant.

On est alors emporté dans un univers pirandellien de théâtre dans le théâtre et porté ici à la puissance 3, on doit s'accrocher pour retrouver ses marques dans un enchevêtrement opiniâtre de vérité et de fiction, de passé et de présent sans autre logique que l'hommage rendu au rêve. La logique de ce fatras poétique ne sera révélée que dans les dernières minutes de la pièce, sans perdre de son ambiguïté hors du réel. Plus que dans ses autres pièces, l'émotion se faufile toujours sur la pointe des pieds : pas question de pathos, ni de lourdeur. C'est remarquablement construit et mis en scène, avec cet art bien à lui de mêler le désordre volontaire de l'argument et la rigueur dans l'évolution du récit et la mise en scène.

Les cinq acteurs, compagnons fidèles de l'auteur qui endossent allègrement différents rôles, sont remarquables qu'il s'agisse de Jeanne Arènes, déjà moliérisée en 2004 et d'Alice de Lenquesaing pour les femmes, de Bernard Blacan, Fayçal Safi et Paul Jeanson pour les hommes. Tous incarnent avec subtilité et générosité ces personnages ordinaires et sublimés

Avec humilité, Alexis Michalik déclare chercher à rendre ses pièces les moins ennuyeuses possible et tenter de « faire oublier pendant deux heures le monde du dehors ». Défi gagné !

**François Ménager**



## « Intra muros »

À partir du 14 septembre à La Pépinière Théâtre

Un metteur en scène, Richard, en mal d'argent, accepte de venir animer un atelier théâtre dans une Centrale. Il est secondé par une de ses anciennes actrices, Alice, qui fut accessoirement sa femme, et par une jeune assistante sociale. Loin de l'assistance nombreuse qu'il espérait, seuls deux détenus se présentent, un jeune chien fou Kevin et son ami Ange. Le cours s'avère difficile avec un Kevin surtout intéressé par les seins de l'actrice et Ange, enfermé dans le mutisme et qui n'est venu que pour accompagner son ami. Le metteur en scène va tenter de les faire parler de leur vie et de leurs rapports avec ceux du dehors.

Alexis Michalik prouve une fois de plus son habileté à tresser des histoires, à donner vie à des personnages et à créer les rebondissements qui attachent le spectateur comme dans un polar. Le découpage des scènes, très cinématographique, donne un rythme rapide à la pièce. Sur le plateau nu de la prison, des chaises et une table où les personnages se relaient. Nul besoin de décor pour changer de lieu. On glisse de la prison à l'extérieur, chez l'ex-femme de Richard, on passe de la cellule de Kevin et Ange au bureau du juge, qui récapitule la déjà longue carrière dans la délinquance de Kevin. Le metteur en scène peut devenir directeur de la Centrale, Alice peut se métamorphoser en juge, tout cela se fait avec une rapidité et une fluidité surprenantes.

Une bande son évoque les bruits de la prison, portes qui se ferment, cris lointains et la musique de Raphaël Charpentier vient soutenir l'émotion.

Alexis Michalik a su s'entourer de cinq bons comédiens. Fayçal Safi est un Kevin qui parle haut et fort avec la tchatche des jeunes des quartiers, qui ne sait pas se maîtriser et apparaît vite condamné à l'enchaînement des enfermements. Son codétenu Ange (Bernard Blancan tout en retenue) va lui apprendre à canaliser la violence qui l'habite, le ramener vers la société des hommes et peu à peu révéler sa propre histoire. Paul Jeanson est Richard, le metteur en scène, en panne dans sa vie professionnelle comme dans sa vie amoureuse, et Alice de Lencquesaing, la jeune assistante qui impose peu à peu sa présence. Jeanne Arènes est l'actrice, Alice, capable de changer de rôle en un clin d'œil et de faire passer le spectateur du rire aux larmes. On les écoute avec bonheur.

Leurs histoires sont pleines d'émotions et de rires comme la vie ... et comme le théâtre.

*Micheline Rousselet*

Du mardi au samedi à 21h et en matinée le samedi à 16h

La Pépinière Théâtre

7 rue Louis-Le-Grand, 75002 Paris

**Réservations ([partenariat Réduc'snes->2644] tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 42 61 44 16**